

## **Les Brisures du chaos**

trambouze@gmail.com/Encina

**Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant , au terme de l'article L,122-5 (2eet3ea) d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective , et , que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, » toute représentation ou**

**reproduction intégrale ou partielle faite sans le  
consentement**

**de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayants cause  
est illicites**

**« (art. L;122-4)**

**Cette représentation ou reproduction, par quelque  
procédé**

**que ce soit , constituerait donc une contrefaçon  
sanctionnée**

**par les articles L.335-2 et suivants du Code de la  
propriété**

**intellectuelle**

\*\*\*\*\*

**© 2025 France Encina Trambouze**

trambouze@gmail.com/Encina

# **LES BRISURES DU CHAOS**

auteur ; **ENCINA HENRY**

trambouze@gmail.com/Encina

## Prologue

**La vie, c'est une mauvaise blague qu'on se raconte tout seul.**

**J'ai roulé ma bosse dans ce monde comme un vieux pantin débraillé qui traîne ses ficelles jusqu'à la retraite... mais la retraite, c'est qu'un fantasme pour ceux qui se font plumer. Moi, je suis là, à vous raconter tout ça parce qu'au fond, on est tous un peu des morts en sursis, hein ? La vie, c'est comme un vieux film de mauvaise qualité : ça commence bien, ça finit dans la merde, et on se demande pourquoi on ne s'est pas contenté de faire semblant d'être morts tout de suite.**

**Je ne suis pas un de ces gars qui croient en l'au-delà, ni en Dieu, ni en la vie après la mort. Non, moi, je crois qu'on se paie une bonne grosse rigolade**

**parce qu'on n'a pas d'autre choix. Et puis, au fond, ça m'amuse cette idée qu'on peut vivre en se disant que tout ça, c'est qu'une gigantesque blague sans queue ni tête.**

**Alors voilà, j'ai décidé de vous raconter une histoire, ou plutôt plusieurs histoires, parce que la vie c'est comme un vieux souk où tout se mélange : amour, haine, mort, et cette foutue philosophie qu'on se coltine comme un mauvais rhume. C'est mon style : humour noir, cynisme aiguisé, et un brin de vérité qui fait mal. Parce qu'après tout, si on doit mourir un jour, autant le faire en rigolant un peu, non ?**

**Allez, préparez-vous, accrochez-vous à votre siège... ou à votre chaise si vous préférez, parce que ça va secouer. La grande blague commence ici, et moi je suis juste le vieux con qui la raconte, entre une bière et l'autre.**

**— Tu veux rire ? Tu veux pleurer ? Ou peut-être juste t'en foutre... reste là, et ouvre grand les yeux.**

# Chapitre 1

## La mort en classe économique

**J'ai toujours dit que la mort, c'était comme une publicité pour du yaourt dans un vide-grenier : on ne sait jamais quand ça va surgir, et ça ne coûte pas cher. C'est une vieille maxime un peu stupide, mais qui résume bien la philosophie de cette fête finissante qu'on appelle la vie. La mienne, en tout cas. Et je vous préviens tout de suite, si vous pensez que la mort est réservée aux autres, c'est que vous n'avez pas compris comment le monde fonctionne. En réalité, elle vous attend tous, comme un vieux ami pas très ponctuel, mais toujours là quand on s'y attend le moins.**

**Je ne suis pas quelqu'un d'important, mais ce que je peux vous dire, c'est que j'ai vécu le genre de vie qui donne envie de se foutre en l'air après, mais qui, étrangement, offre aussi matière à de l'humour noir pour ceux qui savent voir. Le truc, c'est qu'on ne se rend pas compte de la vraie valeur de la vie tant qu'on ne l'a pas perdue. Et moi, je peux vous dire que j'ai joué avec le feu, comme un enfant jouant avec un briquet dans une décharge.**

**Tout a commencé un soir de printemps pourri, un de ces soirs où le ciel se moque de tout avec son gris, tout comme moi ce jour-là. Je traînais dans cette ruelle où même le soleil n'osait pas montrer son nez, une ruelle sans nom, sans âme, où le seul bruit qui résonnait, c'était le tintement de ma bouteille de bière vide contre le pavé. La vie, dans ses moments les plus sombres, c'est comme ça : une gueule de bois éternelle, un naufrage sans fin.**

**J'avais cette étrange sensation d'avoir tout raté. La carrière ? Un mauvais coup de poker. La famille ? Des fantômes que l'on croise sans jamais vraiment se parler. L'amour ? Une blague qui tourne mal, comme un mauvais sketch d'un vieux comique. Et la mort... Elle était là, tapie dans l'ombre, prête à surgir comme un félin sournois. C'est à ce moment-là que j'ai vu, ou plutôt senti, cette silhouette qui s'approchait de moi. Toute de noir vêtue, avec une démarche lourde comme si la mort elle-même traînait ses pieds à chaque pas.**

Elle (oui, parce que je suis du genre à donner un nom à l'entité qui arrive) s'est arrêtée juste devant moi, et dans un soupir de mauvaise humeur, elle m'a regardé avec des yeux vides que même un aveugle aurait évité. Sans un mot, elle a sorti une main de son manteau, une main qui ressemblait à un gant de ténèbres, et m'a tendu un drôle de billet froissé.

— Tu veux jouer ? m'a-t-elle dit d'une voix rauque, semblable à celle d'un individu ayant vécu mille vies et commençant à en avoir assez.

J'ai pris le billet, sans vraiment comprendre, comme si dans sa main il y avait une promesse de fin du monde. Sur le papier, il était écrit : *"Un aller simple pour la fête éternelle. Prix : 0,00 euro."*

La blague, c'est qu'il n'y avait pas de blague. La mort, c'est comme ça : pas de prix, pas de billet, juste une porte invisible qui s'ouvre quand on n'a plus d'autre choix.

Je ne vous cache pas que j'ai hésité. Parce que, soyons honnêtes, qui n'aurait pas hésité à ce moment-là ? Mais vous savez, quand la mort vous tend quelque chose d'aussi bon marché, ça donne envie de faire l'idiot. Parce qu'au fond, on a tous en nous cette petite voix qui dit : "Allez, encore une fois. Juste pour voir ce que ça fait." Et puis, on se lance.

**J'ai pris le billet et je l'ai suivie dans cette ruelle qui semblait s'étendre à l'infini comme un cauchemar sans fin. La mort marchait devant moi, telle une gouvernante impitoyable qui n'a pas encore décidé si c'était la fin ou juste une pause café. La lumière s'est affaiblie, même la lumière voulait s'éteindre pour ne pas voir ce que la vie lui avait infligé.**

**Et là, atterrissage brutal : une vieille porte en fer rouillé, sans aucune serrure, juste là, comme une plaisanterie entre deux murs. La silhouette a ouvert la porte, et je suis tombé dans une pièce sombre, éclairée par une seule lampe qui tremblotait comme si elle allait bientôt lâcher prise.**

**Je pourrais vous dire que j'ai paniqué, mais je ne suis pas du genre à perdre facilement la tête. Non, j'ai même souri, tel un clown triste qui sait que la fin est proche, mais qui veut quand même garder bonne figure. La mort se tenait là, à côté, et m'observait comme si j'étais un vieux film approchant de sa fin.**

**— Tu veux vraiment le faire ? m'a-t-elle demandé, enfin, cela ressemblait à une question, mais c'était plus une affirmation : "Tu n'as pas peur ?"**

**Et moi, qu'ai-je répondu ? Eh bien, j'ai répondu : "Autant y aller à fond, pas vrai." Parce qu'au fond, la vie est aussi comme ça : une grande plaisanterie où on finit toujours par être dupé.**